

Professeur MUHAMMAD YUNUS

“ Tous les êtres humains ont la capacité et l'énergie nécessaires pour changer le cours de leur vie ”

Muhammad Yunus a créé il y a plus de 20 ans au Bangladesh, son pays natal, la Banque Grameen, **une entité spécialisée dans le microcrédit**. Aujourd'hui, cette banque qui a plus de 1 000 succursales à travers le monde, compte 12 000 salariés et 3,5 millions de clients. Connu comme « **le banquier des pauvres** », Muhammad Yunus a montré que le **prêt de petites sommes d'argent (entre 30 et 50 dollars) permettent de dépasser le seuil de pauvreté**. Ainsi, un tiers de ses clients a déjà réussi à le franchir. **Le professeur Yunus s'est entretenu avec Intervida** lors du Forum universel des cultures - Barcelone 2004.



Vous avez pensé au microcrédit après avoir vérifié que beaucoup de théories économiques ne fonctionnaient pas. Qu'est-ce qui vous a porté à croire que le microcrédit était la solution ?

Ma première préoccupation était de trouver des solutions à une échelle très locale. Une vingtaine de personnes d'un petit village étaient terriblement endettées à des taux d'intérêts très élevés, sous l'emprise des usuriers. Alors je me suis proposé de leur prêter de l'argent, il s'agissait de très petites sommes, environ 27 dollars, qui leur permettaient de s'acquitter de leurs dettes et de se libérer de l'influence des prêteurs. Le résultat de cette expérience a été si positif qu'il m'a convaincu de poursuivre cette voie avec l'appui des banques cette fois. Mais c'est alors que j'ai découvert que les banques ne prêtent pas d'argent aux personnes démunies ! Ainsi est née la

Banque Grameen, une banque qui ne prête qu'aux pauvres. Le principe est d'accorder des petits prêts avec de petits remboursements à la portée des emprunteurs.

Selon vous, que représente le microcrédit dans la lutte contre la pauvreté ?

Le microcrédit a un poids gigantesque. Tous les êtres humains ont la capacité et l'énergie nécessaires pour changer le cours de leur vie. Quand nous parlons de microcrédit, il s'agit non seulement de prêter de petites sommes d'argent, mais aussi, de donner de l'espoir à tous ces gens et une raison de s'en sortir. N'ayant pas d'autre chance, les pauvres ne peuvent que s'investir dans leur projet et rembourser leur prêt. Le microcrédit est un facteur clé, une motivation pour lutter contre la misère et une raison d'avoir foi en l'avenir.

La Banque Grameen concède 95% des prêts aux femmes. Pourquoi ?

Les femmes, au Bangladesh comme partout ailleurs, ont le profil idéal pour ce type de prêt. En effet, elles sont capables avec un petit budget d'améliorer leur condition de vie familiale et font beaucoup de choses avec presque rien tout en prévoyant l'avenir.

Voilà comment une situation de pauvreté peut être dépassée grâce à ce petit coup de pouce initial. Ainsi, 100% des enfants de la Banque Grameen vont à l'école, même ceux venant de familles analphabètes. La majorité d'entre eux peuvent même accéder à l'université.

Ceci montre bien que le changement est possible et nous le faisons simplement en leur offrant l'opportunité d'améliorer leurs foyers, d'aller à l'école, d'avoir une raison de travailler et de se soigner. Il est facile de vérifier que l'espoir a redonné à tous



ces gens une dignité et leur a permis de prospérer...

L'argent prêté par le microcrédit rend donc implicite la reconnaissance de la capacité des personnes et la confiance nécessaire à la gestion de leur propre vie...

Absolument, parce que ces gens n'ont connu aucune réussite jusque là. Pour eux, être soudain propriétaires d'un bœuf, par exemple, est un énorme succès. Il y a un an ils n'avaient rien, et aujourd'hui ils sont légalement propriétaire avec cet emprunt à la banque. Ceci leur redonne confiance en eux et ils découvrent la possibilité d'aller de l'avant avec succès.

Les politiques d'aide au développement envisagent des sommes très importantes pour améliorer la vie des plus démunis. N'est-il pas contradictoire de ne pas se rendre compte parfois que quelques petits dollars, prêtés et non donnés, suffisent?

Effectivement, c'est contradictoire. Pas en ce qui concerne les sommes investies, car le prêt de petites sommes à de nombreuses personnes, représente au final un montant très élevé. A la Banque Grameen au Bangladesh, où nous prêtons de l'argent à 3,5 millions d'individus, nous gérons ainsi 500 millions de dollars : un fonds énorme pour des prêts individuels ne dé-

passant pas 100 à 200 dollars. Le phénomène devient problématique quand il s'applique à une grande échelle, au niveau national. Actuellement, les gouvernements mobilisent des milliards de dollars destinés à l'aide internationale, cependant, ils ne seront pas directement investis pour les populations démunies mais au profit de la construction de grandes autoroutes, de grands projets d'électricité, etc. Comment les gens les plus défavorisés vont bénéficier de ce type de projets ? Ils n'en bénéficieront jamais, nous le savons, même si tout est fait au nom des personnes les plus pauvres. En réalité, il n'y a pas une réelle volonté de les aider.

Globalement, 60 000 millions de dollars sont destinés par l'aide internationale à travers le monde pour les infrastructures, mais cela n'a aucune incidence pour le microcrédit, qui lui touche les individus.

“ Il est facile de vérifier que l'espoir a redonné à tous ces gens une dignité et leur a permis de prospérer...” ”

“ L'accès aux nouvelles technologies est un phénomène incontournable parce que la connaissance et la technologie sont synonymes de pouvoir. ”

Votre travail sur le microcrédit est bien connu mais vous avez également fondé d'autres organisations comme Téléphonie Grameen, Energie Grameen, Internet et logiciels Grameen. Dans quelle mesure pensez-vous que les nouvelles technologies peuvent aider à combattre la pauvreté ?

Ce phénomène est incontournable, parce que la connaissance et la technologie sont synonymes de pouvoir. L'accès à la technologie vous rend indépendant et vous donne de la visibilité. Ainsi, si un producteur vend son lait à un intermédiaire, ce dernier peut lui dire que le prix du lait sur le marché est très bas. Mais si le producteur a accès aux technologies de l'information, il peut contacter directement les distributeurs et vérifier la véracité de l'information. Ce qui lui permettra de s'aligner sur le prix du marché et de pas vendre son lait en dessous du prix réel.

Nous sommes en train d'essayer de mettre la technologie de l'information, Internet, télévision, téléphone, etc., à la portée des gens les plus pauvres pour qu'ils aient eux aussi plus de pouvoir pour changer leur vie : prévenir un médecin d'une urgence, offrir des services de livraison et de ramassage de récoltes dans les zones rurales. On peut ainsi appliquer les technologies de l'information à tous les aspects de la vie et à toutes les activités.

Vos voyages à travers le monde vous ont permis de constater le fossé entre les pays du Nord et du Sud. A votre avis, cet écart va-t-il se réduire ?

Pas encore, malgré les Objectifs du



“ D'après mon expérience, les actions menées ne tendent pas à réduire réellement la pauvreté. ”

Millénaire des Nations Unies qui sont de réduire le nombre de pauvres de moitié pour 2015. Ce sont de nouveaux objectifs louables et nous devons travailler tous plus dur pour réussir. D'après mon expérience, les actions menées ne tendent pas à réduire réellement la pauvreté mais seulement le nombre de personnes démunies en Afrique, au Bangladesh ou en Inde... Par contre, on a totalement oublié la pauvreté des pays industrialisés.

Un autre aspect important de ce sujet concerne l'expérience acquise par la Banque Grameen pour réduire la pauvreté dans un pays. Elle nous donne un savoir-faire nécessaire pour nos futures interventions. Nous avons un grand objectif qui est celui d'atteindre les acteurs de la politique nationale, les agences internationales comme la Banque Mondiale, la Banque Interaméricaine, la Banque pour le Développement en Afrique... Au final, les pays donnant de l'argent à la Banque Mondiale sont au nombre de 8 et ce sont eux qui en même temps donnent les directives. Or la Banque Mondiale garde son argent et l'investit

tit dans des projets conventionnels, mais ne pourrait-elle pas plutôt investir, par exemple, 1% du montant total des pétroles en microcrédit, si l'Union Européenne le demandait ?

Vous avez participé au Forum Barcelone 2004. Qu'en pensez-vous ?

Le Forum a offert à tous les gens qui se consacrent au microcrédit dans le monde un lieu de rencontre et d'échanges. Nous travaillons tous ensemble pour atteindre les Objectifs du Millénaire qui rappelons-le sont fixés dans dix ans. Il est nécessaire de voir clairement la direction dans laquelle nous devons travailler tous ensemble et de ne pas nous écarter de l'objectif ciblé. Nous avons fait une promesse et il nous faut la tenir pour bénéficier de la confiance des gens qui croient en nous. Nous devons travailler dur pour réduire la pauvreté de moitié et obtenir toujours plus en créant de réelles politiques de développement. Et c'est ce que nous allons faire !

Texto.: M.S./T.J.
Fotos: Grau Serra